

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 114 (2006)

Artikel: Trois siècles de tourisme aux Pays-d'Enhaut
Autor: Ostermann-Henchoz, Françoise
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514217>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Françoise Ostermann-Henchoz

TROIS SIÈCLES DE TOURISME AU PAYS-D'ENHAUT

Le « Grand chemin royal » de la Tine au Vanel

En 1766, Samuel Loup de Rougemont publie à Londres, pour LL. EE. de Berne une carte de la partie occidentale de l'Oberland du Canton de Berne. On y voit le ruban du « Grand chemin royal » qui traverse de bout en bout le Pays-d'Enhaut, territoire enfermé dans ses montagnes qui forment un défilé à chaque extrémité. La carte est ornée d'un cartouche montrant une scène rustique : une bergère bat le beurre, un paysan prépare le fromage du jour près d'un auvent, une vache les regarde. Et voilà planté un décor idyllique, bien fait pour attirer les riches étrangers en villégiature sur les bords du Léman.

Mais la région n'est pas des plus accessibles. Ce n'est qu'en 1748 que LL. EE. ordonnent que, de six pieds de large, ce Grand chemin royal soit porté à douze, afin que deux chars puissent se croiser. Les travaux, qui sont à la charge des propriétaires et représentent des frais pour les communes, ne s'entreprennent que lentement et sans bonne volonté. En 1765, entre Culan et Corjon, l'élargissement du défilé n'est pas encore réalisé. Plus loin, la route améliorée continue à suivre les courbes du terrain, parfois abrupt lorsqu'il faut enjamber un torrent. Bien que plus large, elle ne devient pas vraiment moins dangereuse. Il faut attendre 1813 pour qu'enfin on mette de bonnes barrières le long du précipice de la Tine ! Aussi n'est-il pas étonnant que tous les récits de voyageurs évoquent d'abord la violence des éléments, avant la douceur d'un pays protégé des vents. En 1821 encore, François de Dompierre, colonel et archéologue de Payerne, juste arrivé aux bains de l'Etivaz où il espère améliorer la santé de son petit garçon, écrit à sa chère grand-maman :

« Partis à six heures du matin de Montbovon, nous avons fait une bonne partie du chemin à pied. C'est-à-dire une demi-heure, afin de jouir du spectacle tantôt imposant et majestueux, tantôt effrayant des défilés à pic de la Tine et du fracas de la Sarine

dans les rocs où elle se brise en écume avec un bruit à étourdir de plus sourds que moi. »¹

« Venez chez mon peuple de bergers... »

Ce que les premiers touristes découvrent derrière les montagnes de Montreux nous est décrit, par exemple, par le bailli du Gessenay, Charles-Victor de Bonstetten, dans ses *Lettres sur une contrée pastorale de la Suisse*². Sa deuxième, *Voyage au pays de la Sane*, du 9 mai 1779, est une invitation enthousiaste : « Venez, mon ami, venez chez mon peuple de bergers. Ici vous trouverez bientôt que chaque société est agréable parmi des hommes qui ont du caractère ». Philippe-Sirice Bridel, le futur « doyen », est un autre « découvreur » de la région. Le 29 juillet 1780, à vingt-trois ans, il part de Lausanne avec deux amis « pour visiter la partie la plus voisine des alpes du Pays-d'Enhaut ». En prose et en vers, il raconte leur périple³. Par Saint Saloz (Semsales), ils arrivent à Bulle en même temps qu'une troupe nombreuse de paysans rentrant des champs. Le lendemain, un dimanche, ils quittent Bulle pour remonter l'Intyamont. « Ah ! Voilà le pas de la Tine ; descendons, nous jouirons de la fraîcheur. Dans une profondeur immense coule la Sarine ; un mince pont de bois la traverse ; il mène dans une prairie environnée d'une épaisse forêt de sapins. » Excellente soirée à Château-d'Œx, malgré un souper grossier et de mauvais lits ! Continuant sur Rougemont, ils déjeunent chez le pasteur, saluent au passage les ruines de l'ancien château féodal du Vanel et s'invitent chez le pasteur de Gessenay à qui ils ont été recommandés. Bridel est frappé par la beauté des habitants de la vallée, l'air de contentement qui brille sur leurs visages, leur bonne santé. Ils s'en retournent par le même chemin, dorment à la cure de Rossinière avant de rentrer par Fribourg et Avenches.

Un autre bailli, Nicolas Gachet, peint les villages de la vallée et ses habitants ; ses aquarelles⁴ décrivent les paysages que rencontrent les voyageurs. Quant à celles

1 Lettre de François de Dompierre, Archives communales de Payerne.

2 Ecrites en français, publiées en allemand dans le périodique littéraire *Mercure* en 1781, puis sous le titre *Briefe über ein schweizerisches Hirtenland nebst der Geschichte dieser Hirtenvölker*, sans nom d'auteur, Bâle, 1782. Rééditées à Berne en 1793 et à Zurich en 1793 et 1824. Parues dans la *Revue Historique Vaudoise*, n° 65, Lausanne, 1980.

3 *Conservateur suisse*, 1817, tome VIII, p. 394.

4 Exposées au Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.

d'Abram-David Pilet⁵, elles sont d'une précision géographique, indiquant même à l'occasion l'endroit des « cabarets » et du péage, ce passage incontournable pour entrer au Pays-d'Enhaut.

Quand le doyen Bridel accueillait les étrangers de passage

Au tournant du XVIII^e siècle, les ministres du culte sont des personnages des plus respectés dans les villages, surtout celui de Château-d'Œx, en l'occurrence le doyen Bridel, notre voyageur de 1780. Sa cure reçoit souvent des visiteurs célèbres, à la mesure de la notoriété de son pasteur. La très grande différence que rencontrent les voyageurs visitant alors la vallée, c'est le nouveau Château-d'Œx, reconstruit en pierre après son incendie de juillet 1800. Avec la disparition de ses maisons de bois, le village a perdu l'allure traditionnelle que Rossinière et Rougemont ont heureusement gardée.

Malgré les améliorations apportées à la route, le parcours relève d'une petite expédition : en 1821, François de Dompierre, déjà cité, s'arrête à Rossinière pour y prévoir la suite de son voyage : « Nous avons trouvé un homme qui a le privilège de posséder une selle très commode pour les dames ». Théodore, sa gouvernante et le sac de voyage prennent place sur le cheval, le guide porte la malle dans une hotte et M. de Dompierre suit pour « ramasser les briques »... Ils arrivent dans cet équipage aux bains de l'Étivaz, juste pour le dîner.

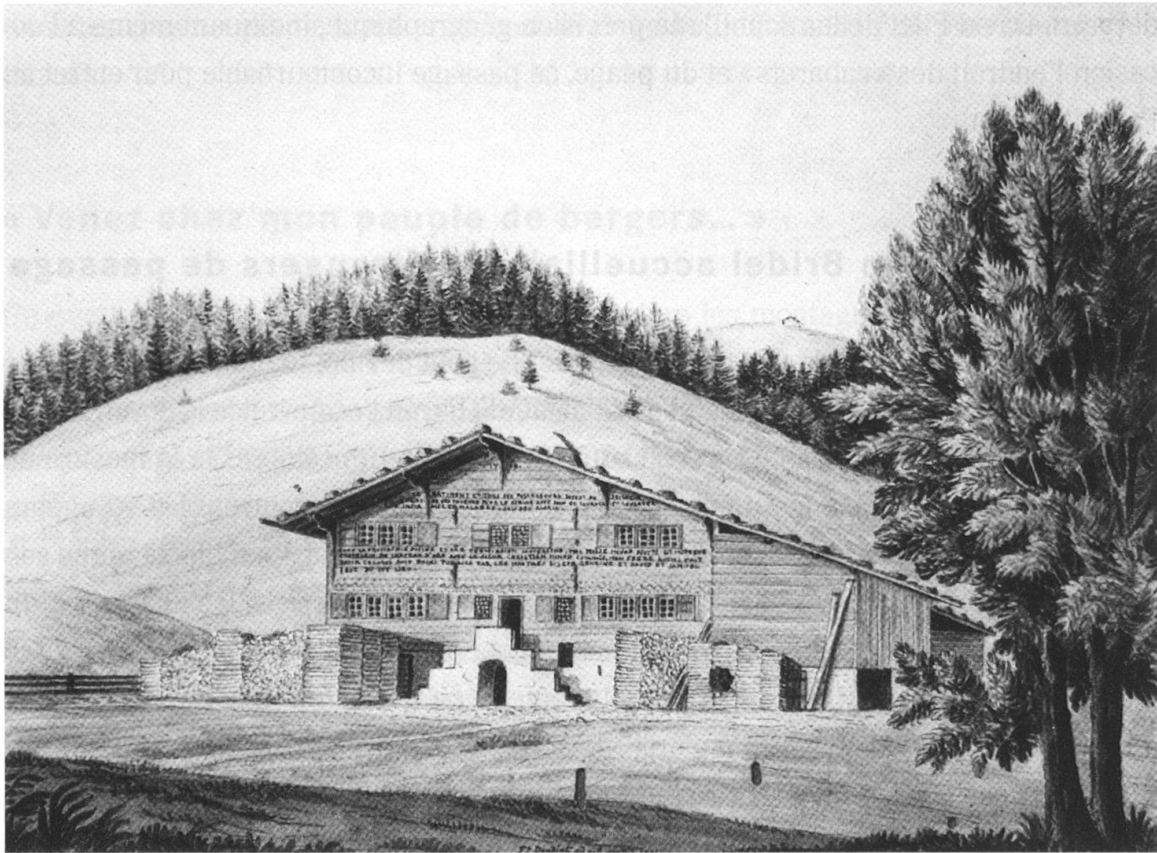
Les bains de l'Étivaz

L'accueil est sympathique ; la description de leur vie, des délices des repas en bonne compagnie, des bains dans des cuves si grandes que Théodore peut presque y nager et des excursions dans les pâturages doit rassurer « bonne-maman » !

Une source salée est déjà mentionnée dans un livre du pasteur Jean-Baptiste Plantin, au XVII^e siècle⁶. En 1719, les frères Minod ont fait construire au bord de la Sarine, au lieu dit Seisapels, une maison dont la façade est ornée d'un texte, selon la tradition du pays ; ici, l'inscription mentionne la vocation de soins aux malades.

5 Idem

6 Jean-Baptiste PLANTIN, *Abrégé de l'histoire générale Suisse*, 1666. Cité sous *L'Étivaz* dans Eugène MOTTAZ, *Dictionnaire historique du Canton de Vaud*, Lausanne, 1914.



2 Les premiers bains, maison des frères Minod. Gravure du XIX^e siècle. Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.

Très renommés du temps du savant physiologiste suisse de Haller, à la fin du XVIII^e siècle, les propriétés curatives des bains de l'Etivaz dans les cas de rhumatisme et de maladies de la peau étaient alors fort appréciées, puis on leur préféra peu à peu d'autres sources étrangères. En 1818, dans son essai statistique⁷, le doyen Bridel les dit peu fréquentés et juge qu'ils le seraient davantage si les bâtiments à l'usage des baigneurs étaient en meilleur état. Monsieur de Dompierre ne s'en plaint pas, son petit garçon y a tant de plaisir qu'il se promet de revenir l'année suivante.

Septante ans plus tard, en 1887, l'hôtel des Bains est reconstruit plus haut sur un belvédère. Les prospectus montrent un hôtel bourgeois de bonne tenue, une terrasse, un parc accueillant. Ils indiquent les excursions des environs et garantissent un médecin attaché à l'établissement. La clientèle est lausannoise, genevoise et parisienne,

7 Philippe BRIDEL, *Essai statistique sur le Canton de Vaud*, Zurich, 1818, p. 38.

pour l'essentiel. En 1947, Montreux rachètera le bâtiment pour en faire une colonie de vacances, et ce sera la fin des bains.

La route du col de Jaman

Bonstetten, Bridel et de Dompierre sont arrivés à la Tine par Bulle. Un autre itinéraire, ne permettant pas les attelages, mais bien plus rapide et très utilisé emprunte le col de Jaman. Dans les anciens manuels du voyageur, on lit qu'un guide n'est pas nécessaire pour traverser la vallée, même pour passer le col de Jaman, à moins de vouloir faire porter son bagage ou désirer l'aide d'un traducteur. Toute l'année, par tous les temps, ces touristes côtoient le facteur, les « bottiers » (conducteurs de chevaux ou mulets bâtés), les « barlattiers » (petits colporteurs), les gens du pays rentrant du marché de Vevey. C'est le chemin qu'emprunte le jeune Mendelssohn sous la conduite de la jolie Pauline qui porte son bagage jusqu'à Allières ; de là, dédaignant un nouveau guide et coupant à travers champs, il s'en va manger à la Tine. Son hôte, le menuisier, lui sert un rôti d'agneau, tout en lui montrant les meubles sortis de ses mains. Le soir, de Château-d'Œx, le jeune Félix écrit à ses sœurs son émerveillement : « L'église d'ici est située sur une petite éminence qui semble garnie de velours vert [...]. Lorsqu'on revient d'Italie, on se sent ému jusqu'aux larmes en voyant que l'honnêteté trouve encore ici un refuge. »⁸

Ceux qui passent et ceux qui séjournent

Avant Mendelssohn, des touristes célèbres comme Gœthe, William Turner, lord Byron, d'autres encore ont traversé la vallée sans laisser trace de leurs impressions. Ils ont choisi cet itinéraire pour se rendre dans l'Oberland visiter ses glaciers, ses chutes d'eau et ses lacs.

Ils ne font que passer, comme Rodolphe Töpfer et ses élèves en 1846. En route pour Venise, Töpfer choisit de monter de la vallée du Rhône dans celle du Simmental, afin d'éviter de suivre le même itinéraire à l'aller et au retour.

8 Lettre de Felix MENDELSSOHN à ses sœurs, reproduite dans la *Patrie Suisse*, 1930, dans les archives du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.



3 La descente sur Château-d'Œx, dessin de Rodolphe Töpfer dans les *Premiers voyages en zigzag*, Voyage à Venise, 1842, deuxième journée, Paris, 1884, p. 335.

« Au delà des pâturages des Ormonds, l'on retrouve, en descendant sur Château-d'Œx, les sapins d'abord, puis les hêtres, les noisetiers, et un petit chemin qui serpente à l'ombre de tout cela. Nous trouvons dans ce chemin un naturel et sa vieille qui descendent aussi en compagnie de leur vache. »⁹

Léon Tolstoï est aussi de passage en 1857. Dans ses notes du voyage qu'il fait avec le jeune Sacha¹⁰, il raconte qu'il chemine à pied depuis Montbovon où ils ont dormi. Il appelle son guide « le meunier chaste », le pauvre rougissant aux histoires de femmes qu'il lui raconte. Il passe à Château-d'Œx le jour de « l'Abbaye », la fête annuelle de la société de tir. Les soldats ivres qu'il rencontre dans le village lui rappellent désagréablement sa Russie¹¹. Puis il va dormir à Gessenay non sans s'être disputé avec un buraliste grossier. Entre le lit immonde et le bruit des officiers, la nuit n'est pas bonne ; heureusement, au matin, le buraliste s'est calmé ! Puis ils continuent en « char de côté »¹².

9 Rodolphe TÖPFER, *Premiers voyages en zigzag*, Voyage à Venise, 1842, deuxième journée. Paris, 1884, p. 335.

10 Léon TOLSTOÏ, *Journaux et carnets*, volume 1, 1847-1889, Paris, Gallimard (coll. La Pléiade), 1979, p. 423 et 1255.

11 Cité par Mikhaïl CHICHKINE dans *Dans les pas de Byron et Tolstoï*, Montricher, 2005, p. 80 et 81.

12 Char dont les bancs sont parallèles à la route. On en verra des exemplaires au Musée historique de Lausanne et au Musée du Vieux-Moudon.



4 L'hôtel de ville de Rossinière, aquarelle de [Jacob George?] Strutt. Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.

Quinze ans auparavant, des Anglais visitant la Suisse s'arrêtent à Rossinière: Mr. et Mrs. Strutt; il est peintre, elle fait le récit de leur voyage¹³. En arrivant, le village, à l'écart de la grande route, lui paraît peu habitué à recevoir des voyageurs. Elle est frappée par l'extrême simplicité pour ne pas dire la pauvreté des lieux: « Seules l'église, la cure et la maison Henchoz empêchaient le village d'avoir un aspect de complète indigence. Aucun espoir de se loger ailleurs qu'à l'auberge et il était facile de s'apercevoir que notre arrivée était pour l'aubergiste un événement des plus imprévus et qu'il ne désirait pas du tout ».

Les bagages déchargés devant tout le village, les Strutt prennent possession de la salle communale où ils espèrent manger une soupe et une simple côtelette. Leur menu se composera d'un potage impromptu au pain nageant dans du lait coupé d'eau, coloré de persil et assaisonné de sel et de cannelle, d'une entrée composée d'un peu de viande séchée légèrement ramollie dans une sauce piquante tout à fait originale. L'auberge semble à la narratrice un curieux exemple de l'idée que les bâtisseurs se faisaient du

¹³ Elisabeth STRUTT, *Domestic Residence in Switzerland*, Londres, 1842, vol. 1, p. 91 à 165.

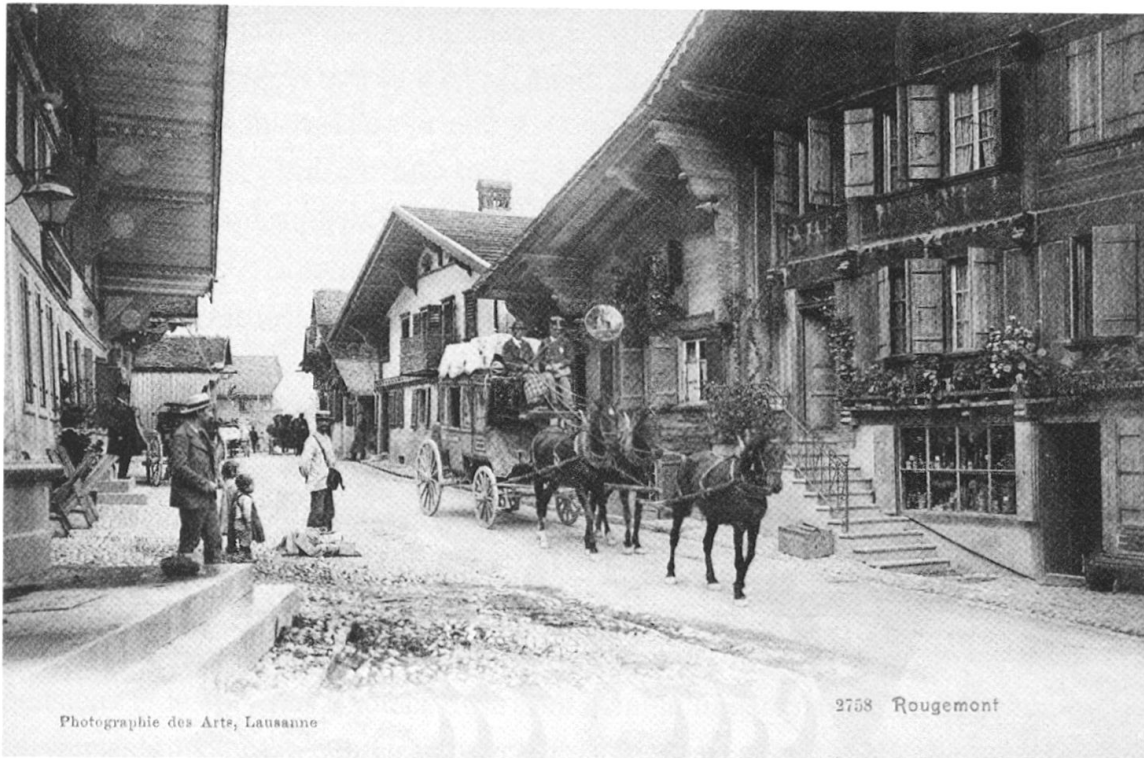
confort et des agréments. La cheminée occupe les trois quarts de la cuisine ; immense tube de bois, qui va en rétrécissant vers le haut, elle sert à évacuer la fumée et à éclairer la cuisinière. Pour monter dans la chambre à coucher, on emprunte dans l'obscurité un escalier aux marches très irrégulières, puis la galerie sombre et encombrée de trois lits et d'une telle quantité de sacs de farine que cela lui rappelle l'histoire des quarante voleurs. Son fils Arthur, qui a préféré venir à pied par Jaman, l'effraie en parlant des ours et des loups qu'il a failli rencontrer! Au lendemain de son arrivée, la famille mange chez le pasteur Henchoz et, tout au long des six semaines de son séjour, elle trouve là une table abondante et un accueil très hospitalier, les villageois les amusant d'anecdotes en patois.

Un climat peu propice aux communications

L'amélioration des voies de communication vers le Pays-d'Enhaut reste problématique au XIX^e siècle. La commune de Rossinière intervient à deux reprises (1828 et 1833) auprès du Conseil d'Etat pour obtenir une amélioration de la route. La description que les édiles en font a de quoi effrayer les voyageurs : en automne, elle est humide, boueuse ou souvent sous la neige. En hiver, le froid est excessif, la neige s'accumule à hauteur des haies. Au printemps, il n'est pas rare de devoir abandonner le char, qui peut circuler à Montbovon et à Château-d'Œx, pour la luge ou le traîneau derrière Rossinière où la croûte de glace atteint souvent huit à neuf pieds. Il y a les avalanches, les précipices, les bois coupés sur les sommets qui dévalent jusque sous le ventre des chevaux. Il est proposé de construire une route sur le versant ensoleillé. Le pont enjambant le Creux de l'Enfer à la Tine est construit en 1890-1891, modifiant l'ancien tracé du Grand chemin.

Le premier service de diligence Bulle-Gessenay apparaît en 1840 ; il s'agit d'une voiture à trois ou quatre places attelée à un cheval. Elle circule les dimanche, mardi et jeudi, à 5 heures du matin du 1^{er} mai au 1^{er} novembre, et à 8 heures du matin le reste de l'année. Mais le service s'interrompt au bout d'un an à peine. Après d'âpres discussions et incidents diplomatiques entre Vaud et Fribourg, ce n'est que le 30 novembre 1847 que la Régie des postes fribourgeoises annonce la reprise du service de la diligence¹⁴.

14 D. RUCHET, P. THÉVENAZ et J. BERTHOLET, *Histoire de la poste au Pays-d'Enhaut*, Monthey, 1990.



5 La diligence à Rougemont. Carte postale, Photographie des Arts, Lausanne. Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Au fond, le facteur Louis Saugy, beaucoup plus connu pour ses célèbres découpages, une tradition vivace au Pays-d'Enhaut.

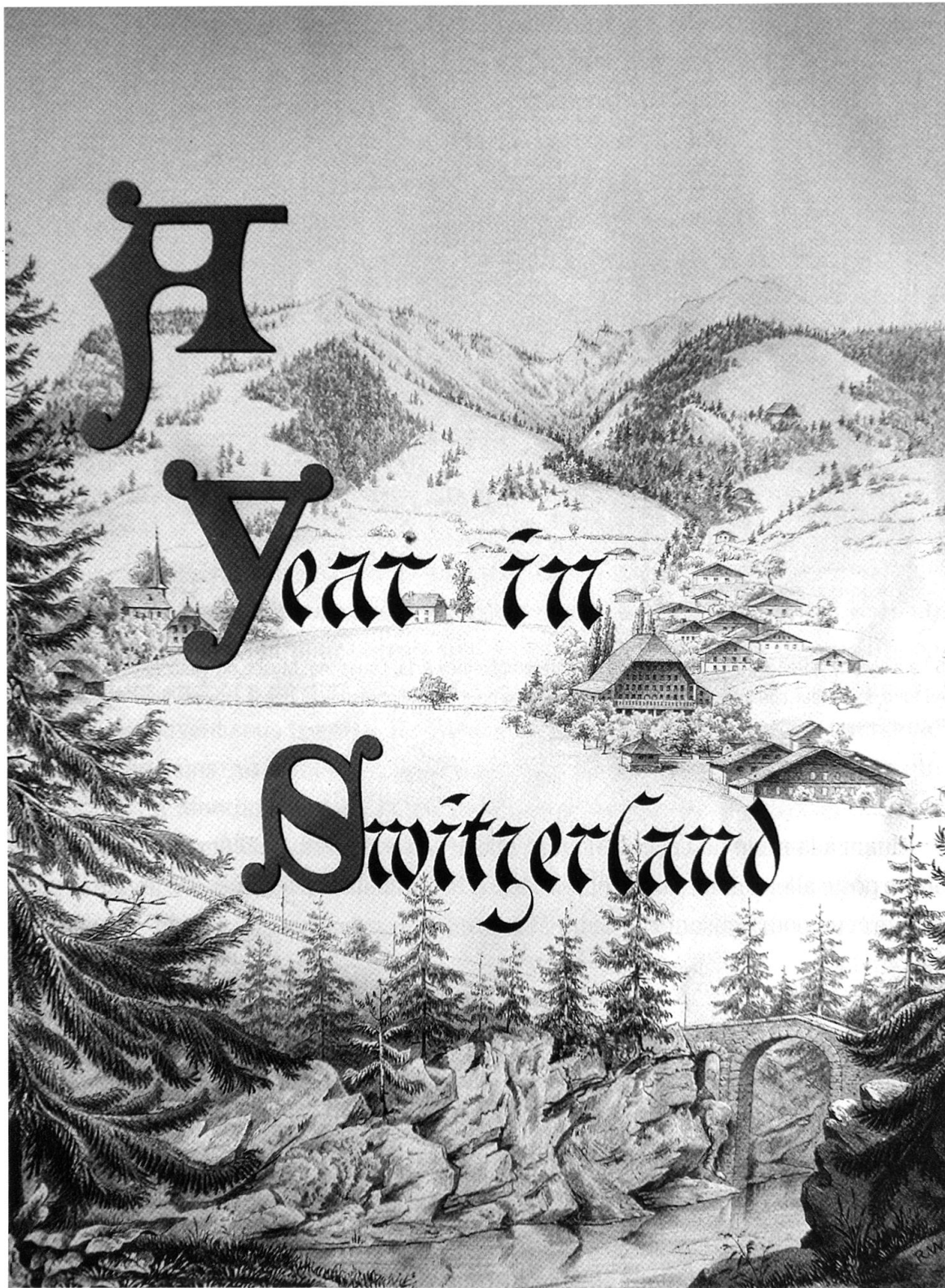
Quant à la route du col des Mosses, elle est ouverte vers 1880 et permet le passage d'une poste aller-retour. Elle rejoint Aigle par la Comballaz et le Sépey. De là, des départs sont prévus pour Lausanne et Saint-Maurice.

Les pensions

Au début du XIX^e, les voyageurs logent dans les auberges, mais l'accueil des touristes s'organise peu à peu.

A Château-d'Œx, les Berthod reçoivent des pensionnaires dans un vieux chalet dès 1819. En 1845, Héli Rosat fait de sa maison de bois une pension. Il lui adjoint un grand bâtiment de pierre dès 1866; ainsi a-t-il vingt chambres à louer. Le guide touristique *Nouvel Ebel* de 1859 annonce encore la pension Lenoir et deux hôtels: l'Ours et l'Hôtel de Ville.

A Rossinière, Rodolphe Henchoz-de Loës, dernier descendant du bâtisseur de la Grande Maison - aujourd'hui Grand Chalet -, la transforme en pension en 1852, lui



6 Page de garde du livre des Ward, dessin de Helen-C. Ward montrant Rossinière, 1883. Musée du Vieux Pays-d'Enhaut. Pendant son séjour, le couple rencontre et travaille avec Henri Pittier, alors maître au Collège Henchoz.

adjoind un grand balcon au premier étage et convertit les caves en salons spacieux. Deux « livres des voyageurs » de cet établissement, seuls rescapés de cette époque, mentionnent des hôtes venus des Etats-Unis, du Congo, de Neuchâtel, mais surtout de Grande-Bretagne. On peut y lire, en 1883, le nom de Victor Hugo. Mr. et Mrs. Ward y séjournent une année pendant laquelle ils répertorient la flore suisse en vue d'un ouvrage qui sera publié à Londres¹⁵. Dreyfus vient s'y reposer après avoir été gracié¹⁶.

Rougemont tarde à se développer. Le *Nouvel Ebel* ne cite que l'hôtel La Croix. Dans l'encart spécial, publié par le *Progrès*¹⁷ de 1888, nous renseignant sur les différents hôtels et pensions de la vallée, il n'y a aucune publicité pour Rougemont.

Château-d'Œx devient une station réputée des préalpes

Le tourisme naissant est un bienfait pour les femmes du pays : elles trouvent, dans les pensions et les premiers hôtels, du travail comme lingères, femmes de chambres ou serveuses, ainsi qu'un débouché pour leurs légumes. Les paysans y vendent fromages, crème et viande. Les enfants gagnent quelques sous en ramassant les balles sur les courts de tennis, leur mendicité recule.

Pendant l'été, bien des chambres sont louées chez des particuliers, chacun profitant de la cuisine à son tour. Quelques enfants sont pensionnaires à l'année afin d'améliorer leur santé. Ainsi, le futur sculpteur Edouard-Marcel Sandoz (1881-1971) séjourne dès ses huit ou neuf ans chez le Dr Favrod-Coune. Il suit le Collège Henchoz qui a très bonne réputation. Il y acquiert le goût du sport.

En décembre 1880, la municipalité de Château-d'Œx estime qu'il y a lieu de prolonger jusqu'à 23 h l'ouverture des établissements publics afin de permettre aux nombreux voyageurs arrivant à 21 h par la diligence de Bulle de se restaurer une fois qu'ils ont été conduits à leur hôtel. Le village se dote des derniers progrès techniques : en 1868, il a son bureau télégraphique ; dès 1880, on envisage d'amener l'eau dans toutes les maisons ; en 1894, on voit arriver l'électricité ; en 1895, il y a déjà six téléphones. Certains hôtels érigent un paratonnerre. L'hôtel Berthod équipe son aile gauche du chauffage central ; immédiatement, les Rosat suivent l'exemple et l'hiver

15 Helen-C. WARD, *Wild Flowers of Switzerland*, Londres, 1883.

16 Dreyfus est rentré de l'île du Diable en 1899 pour être rejugé ; il est recondamné le 9 septembre et gracié le 19.

17 *Le Progrès*, journal radical de la vallée, fondé en 1877. *Le Journal de Château-d'Œx*, lui, est libéral.

1893-1894 marque l'entrée de Château-d'Œx dans la liste des premières stations de sports d'hiver.

Les Anglais sont les hôtes privilégiés de Château-d'Œx. Le périodique *Tous les sports* de Paris note en septembre 1897 :

« Les Anglais ne sont jamais en reste pour s'amuser grâce à leur admirable instinct du sport. Dans des trous perdus de la Suisse, tels que Château-d'Œx, des familles entières d'insulaires passent en cette saison deux et trois mois d'affilée, des Français s'y sécheraient. Eux trouvent le moyen de ne pas s'ennuyer un instant. Il est vrai que chacune des cinq ou six pensions du lieu possède un court de tennis. Alors on se défie, on s'invite d'hôtel à hôtel. Le championnat de Château-d'Œx a été disputé la semaine dernière sur le court de la pension Berthod. Savez-vous par quoi on a terminé la journée ? Par un quadrille cycliste exécuté par huit jeunes filles qui ont manœuvré fort adroitement sur le court de tennis. »

La colonie anglaise est devenue si importante qu'elle donne des spectacles et des concerts au profit de « la future église anglaise ». Madame Scott ouvre une souscription. L'architecte contacté est le Lausannois Alphonse Laverrière. Le club de tennis de Château-d'Œx, l'un des premiers de Suisse, est présidé par le major écossais MacEnzie qui a par ailleurs photographié la vallée¹⁸ au tournant du siècle.

En hiver, plusieurs hôtels ont leur patinoire privée où l'on pratique le patinage artistique, le curling et le hockey. Tout le monde fait de la luge ; rapidement s'organisent des concours où les femmes ne restent pas en arrière ! Le *tailing* a beaucoup de succès : deux chaînes de luges attachées à un char tiré par deux chevaux. On va ainsi boire le thé au village voisin. Peu à peu on s'essaie au ski, les Anglais mettent même à la mode le *skijöring*, où le skieur est tiré par un cheval.

Le Village suisse de l'Exposition nationale de 1896 à Genève, puis le pavillon suisse de l'Exposition universelle de Paris en 1900, qui est un condensé du Grand Chalet, de l'église de Saanen et des chalets de l'Oberland, sont de puissantes réclames pour les Préalpes dont Château-d'Œx est un site en vogue.

Le 20 février 1904, la *Neue Zürcher Zeitung* publie un long article sur le Pays-d'Enhaut en hiver. Elle relève qu'il est peu connu des Suisses, mais que les Anglais en connaissent bien les attraits climatiques et en ont fait une succursale de Davos. A Noël, tout est plein jusqu'à la dernière chambre, même si elle est inchauffable, écrit le quotidien. Et il ajoute que, parmi les hôtes, on trouve certes des sportifs, mais aussi

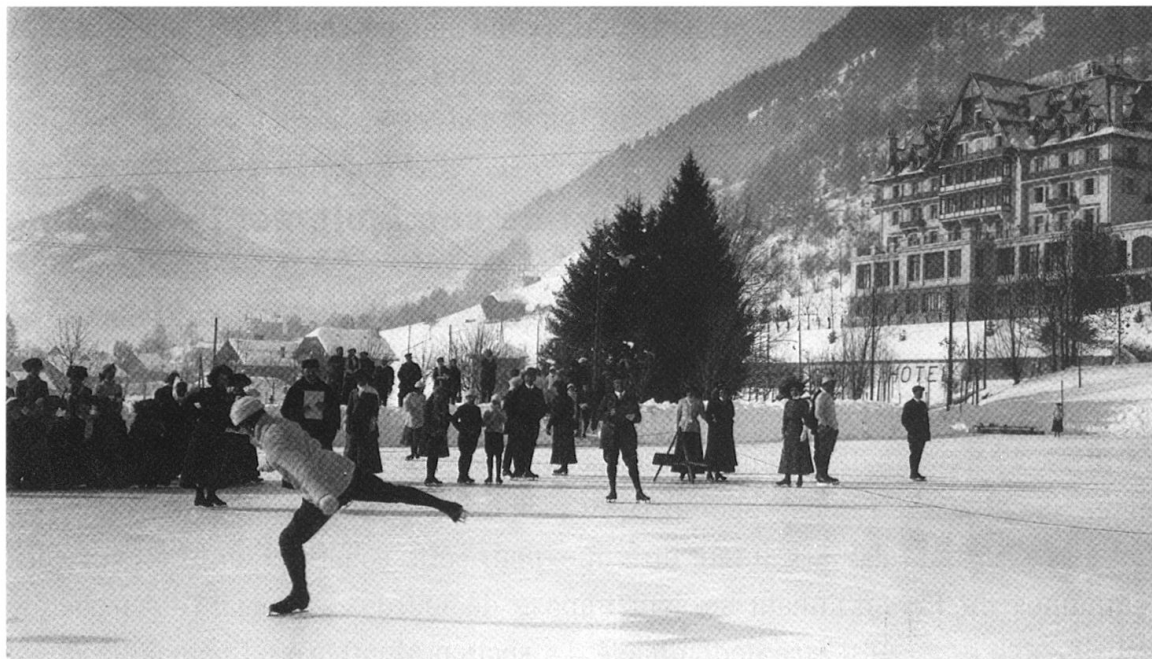
18 Musée du Vieux Pays-d'Enhaut, négatifs originaux sur plaques de verre, scannés pour la consultation.

des gens fatigués, anémiés, neurasthéniques qui viennent chercher à Château-d'Œx une amélioration de leur santé.

Vingtième siècle, la vallée sort de son isolement

Après de longues discussions sur différents projets, un train finit par relier le lac Léman à l'Oberland bernois, de Montreux à Zweisimmen en passant par un long tunnel sous le col de Jaman. Pendant la construction du Montreux-Oberland bernois (MOB), les habitants de la vallée se sont acquis une réputation de rapacité et d'entêtement, chipotant à la hausse le prix du moindre coin de terrain et la disparition de l'arbre le plus rabougri. Il faut dire que, pour cette construction ferroviaire, les communes du Pays-d'Enhaut se sont imposé de lourdes charges. Aussi chaque contribuable espère-t-il être dédommagé. La section Montbovon-Château-d'Œx est ouverte le jeudi 18 août 1904 « dans un grand sentiment de solidarité patriotique ». Dès ce jour mémorable, Château-d'Œx est à 1h45 de Montreux, à 2h30 de Lausanne (actuellement 1h de Montreux, 1h30 de Lausanne). L'arrivée du train marque le départ d'un formidable développement de la vallée.

A Château-d'Œx, les hôtels et les pensions se multiplient. L'Hôtel de l'Ours, par exemple, se transforme complètement sous la direction d'un consortium lausannois : au rez-de-chaussée, un café et un restaurant ; la remise, la grange et les écuries sont aménagées en chambres, car il n'est plus nécessaire de recevoir les équipages des touristes. En 1906, on inaugure le Grand Hôtel, annexe de l'hôtel Berthod et l'hôtel Victoria, qui s'agrandit déjà en 1908. La jeune Société d'utilité publique, fondée en 1898, s'active sur tous les fronts. En 1905, elle pose un premier panneau d'affichage. Elle s'inquiète de l'effet que l'édicule délabré qui orne l'angle de la maison de commune fait sur les visiteurs. Elle propose la construction d'un trottoir, qui ne sera réalisé qu'après 1930, entre le village et les Bossons. Elle encourage les paysans à faire des feux le 1^{er} août et cherche des yodleurs pour cette fête. Elle essaie aussi de trouver un terrain pour construire la nouvelle grande salle, qui sera réalisée sur le pré Favrod-Coune en 1906. Là, à l'enseigne du Cinéma Luna, on projette des films muets, jusqu'à la construction de l'Eden-Cinéma. Un petit guide sur le Pays-d'Enhaut, conçu par Louis Ganty-Berney, maître au Collège Henchoz, paraît en 1907 sous le titre *Château-d'Œx, station sportive et climatérique*. Ses publicités donnent une bonne idée du développement de la vallée : magasin de sports d'hiver, salon de coiffure, tea-room (*nice tea at any time*), et pas moins de dix-neuf hôtels ou pensions où loger, dont La Soldanelle, établissement pour cures diététiques et climatiques. Elle offre des installations hydrothérapiques. Le



7 La patinoire de l'Hôtel Rosat et le Grand Hôtel, vers 1907, photo de Louis Ganty-Berney. Musée du Vieux Pays-d'Enhaut.

Dr Constant Delachaux y refuse les tuberculeux, qui sont soignés à 30 km, au Sanatorium de Leysin « qui nous préserve d'une clientèle [...] que nous ne saurions attirer dans nos hôtels. »¹⁹ Le village acquiert son allure de station à la mode. *Le Progrès* glose sur tous les entrepreneurs qui profitent de la moindre baraque caduque et branlante : « On la rabote, on la restoufe, on la recouvre de planches [...], on a une maison neuve. Les charpentiers appellent ça un château-cirons. Chaque coin de chambre trouvera preneur, les Anglais n'y voient que du feu ! »

La colonie anglaise reste en effet des plus florissantes. Ce qui explique qu'au début du siècle, la publicité de l'antiquaire Victor Saugy se fait en anglais : *Antiques, old furnitures, pewter, faïence china, glassware, arms*. Le colonel anglais Rivett-Carnac achète le château de Rougemont en 1902. Il y reçoit la mère du roi des Belges qu'accompagnent la Grande duchesse de Mecklembourg-Shelitz et la Princesse de Schwartzembourg-Sonderhausen.

En 1910 paraît à Londres un ouvrage sur le Pays-d'Enhaut que le révérend Ernest-Dudley Lampen écrit à l'intention de ses concitoyens²⁰. Il raconte l'histoire du pays,

19 Louis GANTY-BERNEY, *Château-d'Oex, station sportive et climatérique*, 1907.

20 Ernest-Dudley LAMPEN, *Château-d'Oex*, Londres, 1910.

vante les qualités des différents villages, propose des excursions, met un accent particulier sur la qualité du climat, la botanique, les truites de la Sarine, etc. Les aquarelles d’Alice E. Prangley qui l’illustrent ont certainement fait rêver de futurs touristes...

En 1907, sur ses 63 km, le MOB a transporté des marchandises et 441’918 voyageurs pour une recette totale de 1’157’181 francs. En 1908, 449’222 voyageurs et 1’180’019 francs de recette. Pour le seul mois de décembre 1908, la recette est de 55’000 francs pour 28’388 voyageurs²¹. Donc, on monte en masse au Pays-d’Enhaut pour s’adonner aux sports de neige ; puis, avec le printemps, on vient se promener dans les champs de narcisses appelés « neige de mai ». Les fêtes se succèdent dans les hôtels qui rivalisent de fêtes vénitiennes se terminant par des bals. Le 20 janvier 1909, c’est un vrai feu d’artifice que l’on peut admirer pour la première fois à Château-d’Œx.

De la Première Guerre mondiale à l’Entre-deux-guerres

Malheureusement, la Première Guerre mondiale va vider les hôtels et priver les paysans d’un marché florissant. Cependant, la Croix-Rouge permettra à des blessés de guerre de venir se rétablir en Suisse, ce qui diminuera les déficits hôteliers. Le 24 mai 1916, arrive le premier convoi de quatre à cinq cents internés anglais. Château-d’Œx leur fait un accueil chaleureux, il y aura quelques mariages ! L’histoire de cette époque mérite une étude plus approfondie. Relevons que c’est durant cette guerre, en janvier 1915, que Stravinski composa à Château-d’Œx le duo de son *Renard*.

Avec la fin du conflit, les hôtels se remplissent à nouveau peu à peu. Si la fièvre aphteuse rend la vie très difficile pour les paysans, les hôteliers n’en souffrent que peu et dès 1920 Château-d’Œx reprend son essor touristique. Emma Morier, une damounaise presque centenaire, racontait que ses petits pensionnaires se tordaient de rire quand, voyant un maharadja monter solennellement la pente suivi de son domestique portant ses skis, ils imaginaient les « cupesses » princières à la descente !

Les équipements sportifs sont améliorés : en 1921 est construit le tremplin de saut. L’équipe de hockey sur glace existe alors depuis deux ans et devient rapidement l’une des meilleures, gagnant le championnat de Suisse en 1922 et 1924. On construit un manège en 1930, une piscine en 1931.

21 L’arrivée de l’automobile créera des difficultés au MOB : en 1933, 80% des touristes arrivent en voiture, ce qui accule la compagnie dans les chiffres rouges.

Les pensions pour enfants se multiplient, afin de leur permettre de fortifier leur santé. Celle de Bois-Gentil, sous la direction du Dr Bruslein, a une réputation internationale. En 1924, on doit agrandir l'école anglaise ouverte dans le chalet Jornayvaz en 1912.

Tout au long de ces années, une intense activité culturelle se développe pour distraire les résidents quand ils ne sont pas au grand air. Il paraît des journaux en anglais. Le Dr Schweitzer vient jouer en faveur de Lambaréné. La pension Bellevue accueille Clara Haskil en 1922, lors de son premier concert à Château-d'Œx, où elle joue avec André de Ribeaupierre. L'Institut de Ribeaupierre, fondé à Lausanne, a une succursale au village. Il a un tel succès qu'il n'y a pas moins de six auditions en 1930. De là naîtra l'orchestre Stella. La conservation du patrimoine local, bien mis à mal par le développement touristique, préoccupe certains notables; ils font œuvre exemplaire de pionniers en créant, en 1922, un musée régional. Les magnifiques collections sont présentées, neuf ans plus tard, dans la maison léguée par le préfet Cottier.

De la Guerre de 39-45 à l'époque contemporaine

La guerre va porter un coup fatal à un style de vie, toute une évolution a lieu. La riche clientèle étrangère doit rejoindre son pays. Vient le temps des pensionnats pour jeunes filles riches, de l'accueil d'enfants pour les vacances d'été et surtout d'hiver pour les fortifier par le ski.

En 1942, des colloques de langue française organisés par l'Office central suisse du tourisme ont lieu à Château-d'Œx.

Un grand débat se fait autour de remontées mécaniques. La première sera installée en 1947, aux Monts-Chevreuils, où bien des petits Vaudois vont apprendre le télémark et le christiania. Ils y croisent de riches héritières, les princesses de Danemark et de Suède, un futur président de la Confédération, la championne olympique Madeleine Berthod, l'acteur David Niven, d'autres encore...

L'après-guerre se caractérise par une mutation importante dont il ne sera pas question ici: les Sociétés de développement deviennent des Offices de tourisme, les résidences secondaires se multiplient au détriment des hôtels qui disparaissent les uns après les autres: l'hôtel Berthod, qui a brûlé en 1946, n'est pas reconstruit; le Grand Hôtel de 1906, devenu trop vaste et vétuste, est démoli en 1989.

D'autres sports se développent, d'autres activités naissent. Le tourisme se transforme donc, mais on entend toujours parler anglais!